

Brèves littéraires

Brèves

Qui a peur de Danielle Zana?

Danielle Zana, *Journal d'une nomade au pays de Jacques Cartier*, Humanitas / nouvelle optique, Montréal, 1990, 140 pages

Patrick Coppens

Volume 6, numéro 4, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. (1991). Compte rendu de [Qui a peur de Danielle Zana? / Danielle Zana, *Journal d'une nomade au pays de Jacques Cartier*, Humanitas / nouvelle optique, Montréal, 1990, 140 pages]. *Brèves littéraires*, 6(4), 55-56.

d'absolu, choisissant de l'assumer et de dénoncer les êtres qui la banalisent, guidés par l'hypocrisie et la lâcheté. Ces mêmes êtres qui sont incapables d'appri-voiser la tendresse en dehors des normes!

Martin Thisdale

QUI A PEUR DE DANIELLE ZANA?

DANIELLE ZANA

Journal d'une nomade au pays de Jacques Cartier

Humanitas/nouvelle optique, Montréal, 1990,
140 pages

Si, comme l'écrit Étienne Souriau, «Le meilleur critère de la vérité, c'est la peur qu'elle fait», ce journal contient une bonne dose de vérité. En effet, l'oeuvre a subi diverses mésaventures avant de trouver un éditeur courageux, et semble faire l'objet d'une consigne du silence depuis sa parution. Quoi qu'il en soit, ce recueil qui dérange les routines et secoue les conformismes, propose, parfois sous forme de lettres, une série de regards critiques sur la culture et la société québécoises. Il déborde généreusement le domaine polémique où l'establishment littéraire et journalistique -- faute d'avoir pu le censurer -- cherchera, prophylactiquement, à le cantonner. Qu'il nous suffise d'énumérer un certain nombre de thèmes privilégiés par la professeure, comédienne et directrice de la troupe du Soleil levant : l'éthique de l'art; l'exil et la solitude; morbidité et misérabilisme, mamelles du répertoire/québécois; l'immigrant et la culture; les relations entre Français et Québécois; le féminisme anti-femmes; etc. On voit à cette liste prometteuse que

l'auteure ne craint pas d'aborder les questions chaudes ou délicates. Un livre salubre, décapant... et discutable (on est là pour ça. Mais les critiques, eux?). Une tentative courageuse de forcer l'ouverture de ces espaces culturels, encombrés de tabous, dans lesquels «la parole semble toujours procéder d'un interdit» (p. 117).

Patrick Coppens